Les noms de lieux et lieux-dits de la Paroisse de Moutier-Grandval

Autor(en): **Pierrehumbert, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684727

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les noms de lieux et lieux-dits

de la

Paroisse de Moutier-Grandval

par

Ph. PIERREHUMBERT, pasteur à Moutier

—o—

La question des noms de lieu et des lieux-dits est à l'ordre du jour. Des travaux importants sont en cours dans le canton de Neuchâtel. Nos voisins de France fouillent les archives pour rechercher l'origine des noms de lieux et le savant directeur de l'Ecole des Hautes-Etudes à Paris, Albert Dauzat, a publié en 1926 un volume remarqué et remarquable sur « Les noms de lieux, origine et évolution ».

Jusqu'ici le Jura Bernois s'est tenu sur la réserve dans la question des noms de lieux. La savante « Bibliographie du Jura Bernois » du professeur Amweg ne signale que de courtes monographies dans son chapitre « Toponomastique » et encore la plupart sont-elles dues à des étrangers.

Nos archives et nos registres de cadastres n'ont pas encore été consultés avec soin sur la question des noms de lieux. Il y a là un domaine en friche et le but de notre modeste étude est d'engager les personnes qui ont de l'intérêt pour les questions historiques et linguistiques et... du temps (car il en faut) à consulter les vieillards, les archives, les cadastres pour constituer un « Glossaire des noms de lieux et des lieux-dits du Jura Bernois ».

On demandera peut-être: à quoi sert une telle étude? La réponse n'est pas difficile à donner: à évoquer la vie et l'histoire de nos ancêtres depuis les temps les plus lointains jusqu'à

nos jours, à faire surgir du passé l'aspect de nos villages et de nos contrées d'autrefois: les noms de lieux sont en effet les plus anciens témoins de l'histoire du pays. Quand les monuments du passé se sont écroulés; quand les vieux parchemins ont été détruits, les lieux-dits subsistent encore dans la mémoire fidèle des générations, dans les registres et les cadastres de nos communes. Les noms de lieux sont les plus anciens témoins de ce passé qu'aiment les historiens et les patriotes.

C'est dans l'espoir de voir de nombreux amis du passé se lever au milieu de nous pour dresser un catalogue fidèle des noms de lieux de notre petite patrie jurassienne que nous donnons ici le résultat de nos recherches dans la Paroisse de Moutier-Grandval. On aura une idée de la valeur de ces recherches pour l'histoire du passé et du présent quand on saura que la seule Paroisse de Moutier (qui se compose de 4 villages: Moutier, Belprahon, Roches et Perrefitte) renferme 654 lieux-dits.

Nous avons employé deux expressions: « noms de lieux » et « lieux-dits ». Nous devons à nos lecteurs un mot d'explication.

« Nom de lieux » est en général utilisé pour désigner les noms de villages, de rivières, de montagnes, de forêts; tandis que « lieu-dit » est réservé aux champs, prés, jardins. Les cadastres n'existant pas avec leurs folios et leurs numéros d'ordre, le peuple d'autrefois inventait des appellations pittoresques et toponymiques pour désigner les territoires où s'exerçait son activité. Nos rues aujourd'hui portent des noms et seuls jusqu'ici les Etats-Unis ont remplacé ces noms par des chiffres. Or ces appellations plus ou moins anciennes des portions de territoire ont, au point de vue de l'histoire et de la toponymie, une grande importance, parce qu'ils permettent de faire revivre les occupations de nos ancêtres et la configuration de nos contrées.

Pour ce qui concerne le terme de « lieu-dit » (en un ou en deux mots), on le trouve dans le Dictionnaire Larousse; cette expression fort répandue chez les toponymistes est aujourd'hui peu populaire et neuf fois sur dix, en interrogeant des vieillards ou des archivistes de commune, on s'aperçoit qu'elle n'est pas comprise. Mais quand on consulte les anciens registres et les documents des temps passés, cette locution se retrouve très souvent: tel champ ou tel pré est situé ou est gisant au « lieudit » au Breuil, etc., généralement, abrégé, en « lieud. ». C'est donc une expression intéressante qui surgit du passé et que nous faisons bien d'accueillir, car elle est plus précise que le simple mot de « noms de lieux » qui est trop vague et trop général.

En publiant, il y a une douzaine d'années, une modeste étude sur le « Folklore jurassien », dans les « Actes » de l'Emulation, nous souhaitions voir surgir d'autres études semblables.

Notre vœu a été exaucé et les « Actes » ont donné plusieurs travaux de valeur sur les coutumes, chansons, fêtes et superstitions d'autrefois. Puisse la présente monographie avoir le même résultat pour les lieux-dits.

Nous disons notre reconnaissance à ceux qui ont collaboré à nos recherches: je pense ici aux vieillards de ma paroisse, qui ont fait surgir de leur mémoire les souvenirs du passé; au secrétaire de préfecture Fleury Germiquet qui a scruté le cadastre, au professeur Charles de Roche, de Berne, qui a consacré aux lieux-dits de Moutier une monographie de valeur, à William Pierrehumbert, mon frère, à Henri Jaccard, l'auteur d'un « Essai de toponymie » de valeur et à tous ceux qui, par leurs ouvrages ou par leurs renseignements, ont facilité ma tâche et l'ont rendue possible.

Chapitre premier

La configuration générale du pays

Les lieux-dits et noms de lieux évoquent tout d'abord l'aspect général du pays de Grandval aux temps lointains: les documents les plus anciens de l'histoire du passé, ce sont les noms de rivières, de montagnes et de vallées, c'est là que se sont conservés les rares mots celtiques qui soient parvenus jusqu'à nous.

Les montagnes étaient couvertes de forêts vierges: sapins noirs, pins, hêtres, etc., et « morts-bois » (bois sans valeur marchande) de différentes essences, et peuplées d'animaux sauvages dont le souvenir nous a été transmis par les légendes et par les noms de lieu. Au Nord c'était la longue chaîne des **Raimeux** du latin rameolus, diminutif de ramus = rameau, qui a donné ran, au sens de chaînes de montagnes. Au Sud le **Graitery,** de gratte = terrain à végétation pauvre et clairsemée (on a les Grattes dans le canton de Neuchâtel et le Grattavau dans le canton de Vaud). Au Sud aussi le **Moron,** de Monte rotundo = mont rond, qui se prolonge jusqu'à Bellelay.

Entre ces montagnes les vallées, — où habitait une population pauvre et clairsemée de Celtes et plus tard d'Helvètes, — étaient sillonnées de rivières, qui quittaient volontiers leurs lits à la saison de la fonte des neiges et formaient des étangs profonds et des marécages aux miasmes délétères. La **Birse** traversait en hâte la Grandis Vallis (Grandval) quittant les gorges de Court pour gagner celles de Moutier. Le mot bir ou birs avec le sens de ruisseau ou rivière se retrouve dans la langue celtique de l'Irlande. C'est un des rares mots celtiques qui ait survécu dans notre contrée. Venant du Weissenstein et de la Binz, voici la **Raus** qui se jette dans la Birse un peu avant les gorges de Moutier. Son nom signifie aussi rivière et est apparenté à d'autres cours d'eau: Reuse (Neuchâtel), Arosa (Grisons), Reuss (Uri), Rhin. La racine de ces noms remonte au sanscrit: re, ri, = aller, couler et est un des plus vieux mots de notre contrée.

La **Chalière,** rivière qui prend sa source dans les marécages au Sud des Ecorcheresses, et se jette dans la Birse près de l'Eglise de Chalière. Son nom est la forme féminine du vieux français chalier = fossé et en effet, surtout dans les célèbres gorges de Perrefitte, c'est une rivière profondément encaissée.

Que dire de la petite rivière **La Foule**? sinon qu'elle évoque le temps où elle servait aux foulons. Foule était l'ancien moulin à foulon, généralement propriété du seigneur, où chacun était tenu de fouler son chanvre. Ce nom se retrouve dans d'autres

contrées de la Suisse romande; il est chez nous de récente origine en comparaison des noms Birse et Raus.

Le **Badry,** petit torrent à sec la plus grande partie de l'année, descend de la Montagne de Moutier. Suffixe: ba = ouverture et dry (celtique) = rapide, torrentueux.

De grandes montagnes couvertes de forêts, des vallées marécageuses: voilà l'aspect qu'évoquent les premiers souvenirs toponymiques de la Grandis Vallis = la vallée large qui devint plus tard Moutier-Grandval.

Chapitre deuxième

Les villages et les monuments

Les noms de lieux et lieux-dits sont les derniers souvenirs des villages d'autrefois et des monuments disparus. Leurs noms, conservés précisément dans nos cadastres et dans nos vieux plans, font surgir l'image des localités qu'habitèrent nos ancêtres et des temples où ils allèrent se recueillir et prier.

1. MOUTIER

1. **Moutier** (en allemand Münster) évoque le souvenir de l'abbaye disparue jusqu'en ses fondements de Moutier-Grandval: monasterium Grandis-Vallis. Partout où l'on rencontre les noms de Moutier, Môtier, Moutiers, il y eut autrefois des couvents et des collégiales. Le latin dit monasterium; le vieux français moustier et le patois: môthi, ou mouthi (nos vieillards disaient encore: « aller à môthi » pour « aller à l'église »). Fondé en 630 par St-Germain, aidé de Fridoalt et du prieur Randoalt, le couvent se développa rapidement. Le 21 février 666 les soldats de Cathic, duc d'Alsace, assassinèrent, près de Courrendlin, Germain et Randoalt. Leurs corps, ensevelis à Moutier, valurent au couvent l'attrait puissant que les martyrs donnaient au Moyen-âge aux églises qui les possédaient. Moutier devint un lieu célèbre de pèlerinage. D'après l'historien du Jura bernois, Virgile Rossel, Moutier-Grandval rivalisa avec la fameuse abbaye de St-Gall, qui lui envoya le plus illustre de ses membres, le moine Ison, l'auteur d'une Encyclopédie dont on ne saurait trop déplorer la perte. Décédé en 871, Ison laissa entre autres ouvrages deux livres qui complètent la biographie de St-Othmar par Wilfred Strabon. Après lui Hilpéric, le plus habile calculateur de son siècle avec Gerbert de Rheims, composa un manuel d'enseignement. On lui attribue encore divers ouvrages sur les offices divins, sur la mu-

sique et une grammaire conservée au Mont-Cassin. L'abbaye de Moutier-Grandval, riche de science et de reliques, le devint aussi des biens de ce monde et ses possessions furent légion à St-Ursanne, Neuveville, Orvin, Tavannes et ailleurs.

Située sur la colline où se dresse aujourd'hui le Temple protestant, la collégiale de St-Germain avait grand air et dominait

Eglise de St Pierre de Moutier

toute la contrée dont elle était l'âme. Tout gravitait autour de la collégiale et de l'abbaye. Les lieux-dits du cadastre et ceux d'un vieux plan de 1778, déposé aux archives, font surgir devant nous — alors qu'il n'en existe plus une pierre — ce vénérable témoin du passé. Voici la place de la **Grande Eglise** (le nom de collégiale était trop savant pour le peuple; à Lausanne on appelait jadis la cathédrale: la grande église); devant le **Jardin du Kreuz-gang** = le cloître où se promenaient les moines, puis les chanoines et où ils allaient dormir leur dernier sommeil. Derrière la collégiale **La Courtine rier la grand'Eglise;**

2. A l'Est le **Château** (ancienne maison du prévôt);

3. La **grange** avec leurs franches courtines. La grange devint le grenier des dîmes, après la Réformation;

4. Un autre bâtiment qui surgit de l'oubli grâce aux lieux-dits c'est la vénérable **Eglise de St-Pierre** = Eglise paroissiale, malheureusement démolie en 1871, en un temps de vandalisme, avec son **Clos rier St-Pierre** et son cimetière où l'on a retrouvé tant de sarcophages en pierre, détruits, hélas, pour paver les rues — sauf un seul qui est dans le vestibule du Temple;

5. Comme tout village qui se respectait, Moutier avait aussi son moulin; il était situé en dehors du bourg et son souvenir est évoqué par le lieu-dit **Sur l'eau du Moulin,** qu'on appelle aujourd'hui **Le Coin du Moulin;**

6. Moutier avait aussi un battoir qui a laissé une trace dans le **Champ du Battou,** champ situé à la frontière du village. Le battou (nom qui se retrouve en Suisse romande sous la forme de: battieu, battiou, battour) était un moulin où l'on battait le chanvre pour le réduire en filasse; il consistait en une meule dressée tournant autour d'un axe dans un bassin de pierre, enfermée dans une petite maison; il était actionné par la rivière « La Foule »;

7. L'hôpital possédait un champ que signale le plan de 1778 sous le nom de **Champ de l'Hôpital.** C'était sans doute une Maladrerie où l'on recueillait les étrangers malades et les pestiférés, car les épidémies étaient nombreuses à une époque où l'hygiène était presque complètement inconnue. C'est sans doute le bâtiment qui existe encore et qu'on appelle le **Vieux Hôpital.**

Moutier avait deux portes et un gibet qui figurent dans les anciennes estampes du village, en particulier dans une gravure de 1755.

Le village de Moutier jusqu'au XIXme siècle avait un aspect riant et pittoresque. Dominé par les ruines de sa collégiale, de ses bâtiments conventuels et par le château des prévôts, le bourg se serrait autour de l'église paroissiale de St-Pierre, dont la flèche aiguë dominait les tours plus modestes des portes. C'était

un charmant village aux maisons paysannes avec leurs larges devant-huis et leurs voûtes massives où séchaient les dépouilles des porcs. Dans les environs immédiats: le battoir communal, le moulin, le four banal, l'hôpital, le gibet: tout pour l'agrément des braves gens et la punition des méchants. De cet ancien village seuls le château et les vieilles prisons subsistent. Tout le reste a disparu, pendant le XIXme siècle, sous la pioche des démolisseurs. Il a manqué au XIXme siècle, si riche en découvertes scientifiques, la compréhension et le respect des monuments du passé.

Au XIXme siècle d'autres bâtiments, également attestés par les lieux-dits, surgirent avec des industries nouvelles: la Verrerie, aujourd'hui encore célèbre dans toute la Suisse pour ses excellents verres à vitre; la Tuilerie, abandonnée il y a quelques années et dont la cheminée de 63 mètres est tombée le 1er mars 1930; les deux Poteries, abandonnées aussi et la Fabrique industrielle, fabrique d'horlogerie qui, fondée en 1850, connut des jours de grandeur et de décadence; elle est actuellement occupée par l'Usine de machines André Bechler.

Par contre, la vieille forge communale, que rappelle le lieu-dit **clos au faibre** = maréchal, a disparu.

La plus ancienne auberge connue est le Cheval-Blanc (un nom assez commun pour les auberges de jadis). Elle date du XVIme siècle. Auparavant les chanoines débitaient aux voyageurs le vin de leurs vignes de la Neuveville. Dans une pièce des archives, en date de 1529, le prévôt Cornelius de Lichtenfels accuse certains bourgeois de Moutier de vendre « pain, vin et chair » sans permission et ce qui est pire, ajoute-t-il, c'est que chaque fois qu'ils tirent un pot de vin à la bruiche (boîte du tonneau) ils remettent de l'eau par en haut...

Moutier n'a pas gardé dans ses lieux-dits le souvenir de monuments druidiques, tels que menhirs, dolmens ou pierres percées (sauf Perrefitte). D'après une antique tradition il en existait pourtant un: la pierre de St-Germain qui était à l'entrée des gorges de Moutier, près des **Roches pleureuses.** On prétendait qu'elle avait servi de siège à St-Germain quand il réunissait autour de lui les ouvriers qui travaillaient à la route, pour les encourager et les instruire. Cette pierre se mit plus tard à guérir les personnes atteintes de rhumatisme. Cette propriété merveilleuse lui valut d'être emportée à Courrendlin. C'était très certainement une ancienne pierre druidique, témoin des cultes litholâtriques des premiers âges de l'humanité dans nos contrées.

2. PERREFITTE

Petit village, annexe de la paroisse de Moutier, sur la route de Moutier à Bellelay.

Le nom de **Perrefitte** est la preuve qu'il y avait là un centre de culte druidique. En effet le nom de Perrefitte — qui se retrouve d'ailleurs en France — vient de deux mots latins: petra ficta = pierre fichée, pierre plantée ou levée et nous reporte au temps lointain où les habitants de nos contrées, les Celtes et les Helvètes, adoraient les pierres. Ce sont les fameux menhirs (men = pierre; et hir = long) de Bretagne qui existaient aussi chez nous et qui ont presque complètement disparu. Où se trouvaient le ou les menhirs de Perrefitte? Il est difficile de le dire. J'émettrai une hypothèse: il y a un lieu-dit au Nord du village, près des premières maisons du chemin vicinal de Moutier, qu'on appelle le **Clos de la Chapelle.** La chapelle a disparu; ce lieu-dit est le seul témoin actuel de ce petit monument religieux. Or c'était l'habitude des premiers chrétiens de remplacer les sanctuaires païens par des sanctuaires chrétiens. Il se pourrait que l'antique chapelle disparue fût le lieu des menhirs d'autrefois. Centre de culte païen, Perrefitte a vu bien des cérémonies étranges, qui sait: bien des sacrifices humains, car c'était la coutume de nos lointains ancêtres d'offrir à leurs divinités — dans les temps de calamité — des hommes ou des enfants.

Sauf cette origine religieuse, Perrefitte est un village agricole sans monuments remarquables. De vieilles maisons qui se modernisent rapidement sont construites au bord des chemins qui conduisent dans les pâturages et dans les « fins ». Il n'y avait pas de maisons communales; son voisinage de Moutier le tenait dans une dépendance assez étroite avec le chef-lieu; il y avait pourtant une forge, d'après le lieu-dit le **Clos de la Forge.**

La première mention de Perrefitte dans les Actes date du 25 août 1295. L'évêque de Bâle, Pierre de Reichenstein, échange avec le Chapitre de Moutier-Grandval la dîme de Perrefitte et autres lieux contre le péage de Bienne. C'est depuis ce moment que Perrefitte est une courtine = arrondissement, appartenant au Chapitre de Moutier.

La Voie romaine, appelée « chemin à mulets », passait par Perrefitte, conduisant du Val de Moutier à celui de Tavannes par Champoz. Ce chemin avait, dit-on, une largeur de 6 pieds, qu'on peut encore constater aux ornières creusées dans le roc entre le Petit Champoz et le Pont des Huns. (Le chemin des Gorges de Moutier dit par erreur « chemin des Romains » ne date que de 1752).

3. ROCHES

Roches, également village annexe de Moutier, dans les gorges de Moutier à Courrendlin, tire son nom des grands rochers

qui l'entourent. Ce nom vient du celtique rocca, en gaélique: roc; mot qui se retrouve d'ailleurs, sous d'autres formes, dans la Suisse romande. Le village a donné son nom à la famille bourgeoise « Deroche » qui l'habite depuis les temps les plus anciens à nos jours.

Ici les Lieux-dits nous signalent seulement l'existence d'un moulin (actuellement transformé en scierie sur la route cantonale) **Vers le Moulin.**

4. BELPRAHON

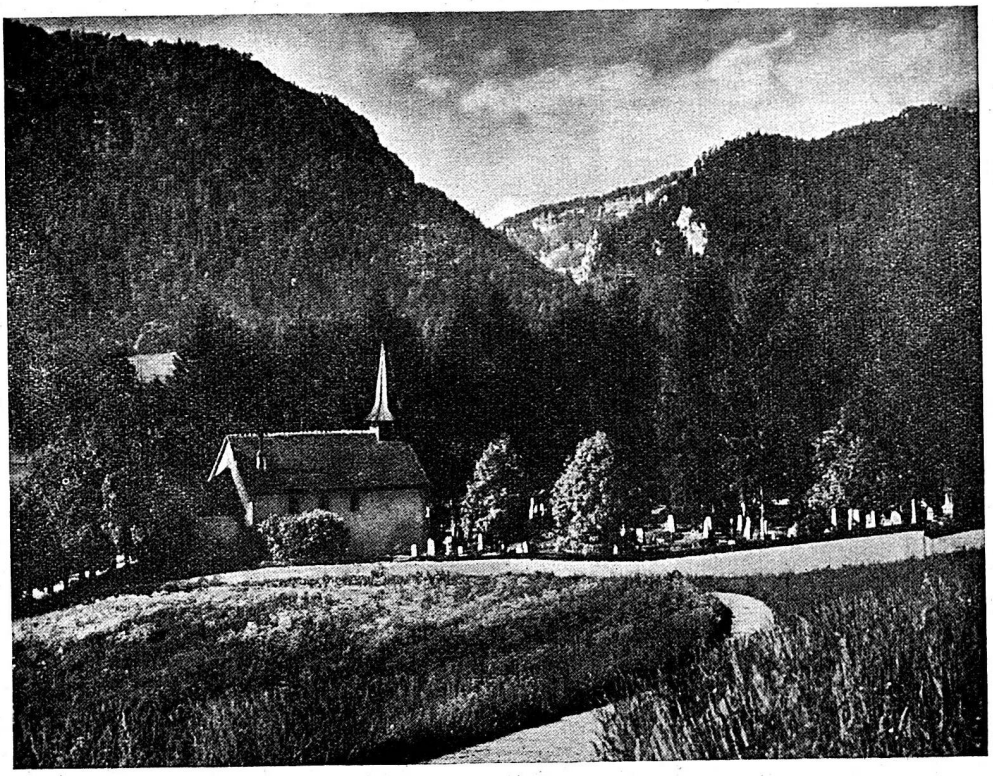
Autrefois **Béprahon;** en patois Bépravon; en allemand Tiefenbach. Petit village charmant, situé au soleil sur les premiers contreforts du Raimeux, un peu à l'écart du monde et où se retrouve, dit-on, dans sa pureté le type burgonde. Il n'y a qu'une seule famille bourgeoise, les Joray.

Le nom de Belprahon vient de Bé, abréviation de bedum ou bed, qui signifie ruisseau dans le bas-latin; on trouve également dans le canton de Neuchâtel et ailleurs la forme bied pour ruisseau. Prahon ou pravon est la forme patoise du latin profondum = profond. Donc: ruisseau encaissé, profond. Ce ruisseau existe encore quoique soigneusement canalisé et les maisons anciennes en suivent assez fidèlement le lit.

Sur le village lui-même et ses habitants les Lieux-dits ne nous apprennent rien, sinon la raison pour laquelle Belprahon fut rattaché à la Paroisse de Moutier et non à celle de Grandval. Il y a en effet, pas loin de Belprahon, un **Pré St-Pierre** qui appartenait à l'Eglise paroissiale de Moutier et qui montre que les relations d'intérêts et de dépendance existaient depuis longtemps entre les deux villages.

5. CHALIERES

Un cinquième village se rattachait autrefois à la Paroisse de Moutier: **Chalières.** La guerre de 30 ans (1618-1648) et les pestes qui suivirent l'ont ruiné complètement. Il n'en subsiste que l'église, un monument du XIIIme siècle qui sert actuellement de lieu de culte à la communauté allemande et le lieu-dit: la **fin de Chalières.** Près de la petite église de Chalières était le cimetière des bossus, nom donné chez nous aux cimetières des pestiférés. Ce nom de bossus donné aux pestiférés vient-il de l'enflure que provoquait la terrible maladie ou de la forme des tombes qui, creusées à la hâte et peu profondément, saillaient à l'extérieur plus que les tombes ordinaires? C'est un point d'histoire que nous ne nous chargeons pas d'élucider.



Eglise de Chalières

6. CHAMPOZ

Sixième et dernier village de la Paroisse de Moutier-Grandval, situé sur les contreforts du Moron. Les habitants de Champoz allaient au culte dans l'église de Chalières, église desservie par le Chapitre de la Collégiale et après la Réformation par le pasteur de Moutier. Le nom de Champoz vient du latin camponem = champ, par dissimulation des voyelles nasales. Champoz est actuellement divisé en **Champoz** et **Petit-Champoz.** Le premier se rattache à la Paroisse de Bévilard et le deuxième à la Paroisse de Moutier.

Ces villages d'autrefois avaient une vie communale qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui où triomphe l'individualisme, pour ne pas dire l'égoïsme. Le village formait une unité parfaite: même langue, même religion, même mentalité. Tout se faisait en commun: les travaux agricoles, les corvées, la cuisson du pain, la montée à l'alpage, la vaine pâture. Les assemblées communales réunissaient les hommes majeurs au son de la cloche et les veillées le soir auprès du fourneau et du « Kukelé » étaient appréciées des jeunes et des vieux: les femmes filaient, les hommes fumaient la pipe et racontaient en patois des histoires de loups, de guerre, de chasse (braconnage), d'amour et de.. revenants.

Cette solidarité des villages d'autrefois ne s'affirmait pas seulement dans la fraternité de ses habitants, mais dans la haine des voisins. En général les hommes s'unissent plus volontiers pour la haine que pour l'amour. Entre villages voisins que de procès, que de querelles! Les enfants se réunissaient souvent le dimanche pour attaquer les enfants d'un village voisin à coups de pierres et l'on rapportait parfois des blessés. Avant de combattre — tels les héros d'Homère — ils s'injuriaient copieusement et les noms sobriquets étaient particulièrement méchants et grossiers. Les habitants de Moutier étaient appelés par leurs voisins: lèches-poche, ceux de Belprahon: renards, ceux de Roches: rotchais et ceux de Perrefitte: beutchins (pommes sauvages).

Si les enfants combattaient avec des pierres et des injures, les adultes luttaient à coups de procès. C'est incroyable ce que nos ancêtres étaient procéduriers et les Archives de la Paroisse de Moutier contiennent des pièces nombreuses des procès: procès auprès de l'Evêque de Bâle, procès auprès du tribunal impérial de Vetzlar (l'un d'eux a duré 80 ans environ).

Mais l'esprit public des villages d'autrefois n'était pas seulement dominé par la haine de l'étranger: les vieux registres sont là pour nous montrer que nos ancêtres savaient aussi exercer l'hospitalité et faire la charité aux pauvres passagers.

Et quand eux-mêmes quittaient leur pays pour leurs affaires ou pour le service militaire, ils souffraient profondément du mal du pays et ils chantaient leurs regrets et leurs tristesses. Les Jurassiens sont bons patriotes, fortement attachés à leurs belles vallées et à leurs montagnes agrestes aux forêts profondes, aux grands pâturages semés de loges, d'abreuvoirs et de grandes pierres grises.

Chapitre troisième

Les jardins, les champs, les prés et les pâturages [1]

Le Jura avait, dans les siècles passés, comme occupation principale, l'élève du bétail. Les industries étaient rares (exploitation du fer, hauts-fourneaux, forges, tissages, dentelles); la culture des céréales et l'exploitation des forêts ne servait qu'à la nourriture et au chauffage des populations indigènes. L'élève du bétail était la ressource principale du pays.

C'était en particulier le cas de la Paroisse de Moutier-Grandval. Il est vrai que l'abbaye, centre de pèlerinage et de science, procura aux habitants de Moutier quelques revenus accessoires jusqu'à la Réformation.

Et quand en 1752 l'évêque de Bâle, Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, fit construire la fameuse route de Bâle à Bienne, dont une inscription, dans les gorges de Court, rappelle le souvenir, le passage des voyageurs devint pour les deux auberges de Moutier: le Cheval-Blanc et la Couronne, une source de gains.

Nous donnons ici l'inscription en latin et la traduction de l'inscription de la route des gorges de Court à Moutier:

Josephus Guillelmus
Ex Rinckiis de Baldenstein
Basiliensium Episcopus-Princeps
Viam veteribus clausam
Rupibus et claustris montium ruptis
Birsa Pontibus strata
Opere Romanis digno
aperuit
Anno MDCCLII

« Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, Prince-évêque de Bâle, ouvrit en l'année 1752 cette voie (route) bordée d'antiques rochers, les barrières des monts ayant été brisées, et la Birse traversée par des ponts, œuvre digne des Romains. »

---

[1] Les lettres M désignent Moutier, B Belprahon, R Roches et P Perrefitte.

Mais c'est surtout de l'élève du bétail que vivaient les habitants de la Paroisse de Moutier-Grandval. C'est de cette ancienne agriculture que les Lieux-dits ont gardé le souvenir.

Autour des villages les terrains prenaient des noms spéciaux dont le souvenir s'est conservé dans les lieux-dits.

1. C'étaient d'abord les « courtils », c'est-à-dire les jardins particuliers, situés près des maisons. C'étaient là que les ménagères cultivaient les herbes nécessaires au pot-au-feu, les plantons qu'on repiquait ensuite dans les jardins communaux, les simples qui servaient à la médecine domestique: camomilles, romarin, menthe, bouillon blanc, etc., et des fleurs qui ornaient la chambre le dimanche et dont on prenait une branche pour aller à l'église. Les femmes tenaient à la main, en allant au culte, une fleur, un mouchoir de poche et le recueil de cantiques. Le jardin particulier portait le nom de courtil = petit jardin, diminutif de cor ou court, du latin cohortem = troupeau, contracté en cortem, bas-latin: curtem, vieux français: cort = propriété rurale, ferme. Ce nom se retrouve dans de nombreux villages: Court, Courrendlin, Courroux, etc. Nous avons à Moutier le **Courtil Lajut.** Lajut = là jus; patois: lä djü = là en bas; latin: jusum, parent de deorsum.

2. Les jardins communaux appelés « Oeuches », mot usité dans le Jura bernois et dans le canton de Neuchâtel; oche (Vaud), ouche (Vaud et Neuchâtel), ousse (Valais). Ce mot vient du bas-latin olca, mot celtique déjà employé par Grégoire de Tours au VIme siècle qui désigne une bonne terre capable de porter toute espèce de fruits, terrain voisin du village. Dans le Jura bernois le nom d'œuche désigne les jardins communaux qui étaient répartis, par tirage au sort, entre les bourgeois. On disait: « Je vais cultiver mes œuches ». Rares sont aujourd'hui les villages qui ont conservé cette coutume; en général, ces jardins communaux ont été partagés entre les particuliers; à Moutier, le lieu-dit **Les Grosses Oeuches,** a été transformé en chésaux (de chesal = maison; terrain où l'on bâtit une maison, emplacement d'une maison).

3. Après les œuches, les « clos » qui étaient des prés, peu éloignés des maisons, fermés de barrières et de clôtures en équeneaux (débris de planches). Ces clos étaient fermés toute l'année à la pâture ou au « parcours » du bétail. Les communes accordaient, moyennant finance, le droit de « tenir un terrain à us de clos » pour que le propriétaire puisse y récolter la seconde herbe ou y faire différentes cultures. La paroisse de Moutier a conservé dans ses lieux-dits le souvenir de nombreux clos: **Gros Clos, Clos es Lodets, Clos de Vigneules,** etc.

4. Les champs; même signification qu'aujourd'hui: terrains cultivés, où les cultures se succèdent dans un ordre déterminé. A Moutier, nous avons le **Champ des Ecuelles** (à cause de la forme creuse du champ); **Les champs forts,** c'est-à-dire aux terres lourdes et profondes; **Le champ Beseran; Le champ sous la forêt,** etc.

5. Les prés étaient comme aujourd'hui, des terrains de seconde valeur, en général éloignés des maisons, aux terres peu profondes, uniquement destinés à la production de l'herbe et n'étant pas labourés. Les prés étaient nombreux autrefois, plus nombreux qu'aujourd'hui où l'on cultive d'une façon plus intense et plus rationnelle. Nous en avons toute une collection dans les lieux-dits de la paroisse: **Pré Ste-Catherine** (M), **Pré du Seupis** (M), **Pré la lièvre** (B), **Prés Fleurets** (B), **Prés Derrière** (P), **Pré aux chiens** (P), **Pré des Envers** (R), **Pré de l'Astai** (R), etc.

6. Les « fins » ou finages, (en bon latin finis = frontière; en bas-latin: territoire) étaient la portion du territoire d'une commune où les cultures variaient tous les trois ans. Aujourd'hui, le le sens du mot est moins précis; on appelle « fin », une certaine étendue de plaine, consistant en terrains de première qualité et généralement divisés en lopins assez nombreux pour que la plupart des familles en aient leur part. Fin ne signifie pas chez nous les champs de la frontière de la commune; ce mot vient du bas-latin finis = territoire. Chaque commune a sa fin. Parfois le mot fin devient un nom propre: **La Petite Fin** (domaine près de Moutier), Fins-Hauts (village en Valais). Mais en général, fin demeure un nom commun: **Fin de la Outre** (M), **Fin de Chalière** (M), **Fin de Vigneules** (M), **Fin sur Chaux** (M).

Il est assez intéressant de constater que le mot fin ne se retrouve pas dans les villages annexes de Roches, Perrefitte et Belprahon, sauf à Belprahon, **La Fenatte,** petite fin. Cela vient sans doute de ce que, dans ces communes, les territoires en forêts et en pâturages sont plus étendus que les prés et les champs.

7. Enfin les pâturages qui occupaient des portions considérables du territoire des communes jurassiennes. Le Jura est connu par ses beaux pâturages à l'herbe drue, aux grands sapins noirs et aux auges pittoresques qu'animent pendant quatre mois de l'année les bovidés et les équidés. Mais dans les lieux-dits, les pâturages occupent une toute petite place; ils étaient territoire communal et n'avaient pas besoin de noms propres. Les rares pâturages cités dans les vieux cadastres sont suivis de désignations topographiques: **Pâturage de Crêt** (M), **Pâturage des Neufs prés** (M), **Pâturage du Droit** (M). Dans le canton de Neuchâtel, le pâturage de la commune est appelé « communal »,

c'est le cas pour les pâturages qui séparent la Sagne de La Chaux-de-Fonds.

Ce qui fait l'intérêt de cette étude, c'est que chaque pré, chaque clos, chaque champ a reçu, à travers les siècles, un nom. Ce nom peut être ancien ou récent. Chez nous, ces noms ne sont ni très anciens ni très modernes (sauf quelques exceptions); ils datent du Moyen-âge, la grande époque d'épanouissement de l'agriculture et de l'élève du bétail.

Les noms de lieux nous apportent sur les familles qui habitaient notre contrée, sur les corporations, sur la faune et la flore, sur le langage d'autrefois, sur la configuration géographique et sur les anciennes coutumes de précieux renseignements.

Il n'entre pas dans notre plan de citer tous les lieux-dits; ce serait à la fois trop long et trop fastidieux. Ils pourront être publiés à part, si cela est nécessaire. Nous en avons la liste complète; ils sont au nombre de 654 pour la paroisse. Nous voudrions simplement établir une classification et donner un certain nombre d'exemples — les plus caractéristiques — des lieux-dits.

1. Les lieux-dits d'origine ecclésiastique

Nous en avons un certain nombre à Moutier et même dans les villages annexes. La présence du Monastère, de la Collégiale, de l'Eglise de St-Pierre, de la Chapelle de Perrefitte expliquent facilement les lieux-dits suivants:

Clos l'Abbé (M); **Courtine dite rier la Grande Eglise** (M); **Clos dit rier l'Eglise St-Pierre** (M); **Champ Prévôt** (P); **Clos de la Chapelle** (P); **Pré St-Pierre** (B).

Par contre on se demande quelle est l'origine du **Pré Ste-Catherine** (M); quant au **Champ de la Dame,** d'après Deroche, c'était une possession des Dames de Soleure, ou de la Dame abbesse; **Champ de la Claverie** (sans doute le portier ou sacristain de l'église, d'après Deroche).

Un certain nombre de croix existaient dans le pays avant la Réformation; après avoir disparu, elles laissèrent pourtant leur souvenir dans les lieux-dits: **Croulz** ou **Cru** (R); **Champ de la Ste-Croulz** (M); **Creuzgang** (cloître) (M).

2. Les lieux-dits portant des noms de personnes

Ce sont les plus nombreux et ils conservent le souvenir des personnes qui ont jadis possédé ces champs et ces prés. Ce furent sans doute les premiers possesseurs; ces terrains étant autrefois propriétés des communes, des princes-évêques ou du Chapitre des Chanoines furent vendus à des particuliers.

Parmi ces noms nous en relevons de différentes catégories:

1. Des noms de familles bourgeoises qui existent encore dans la Paroisse: Gobat, Gorgé, Marchand, Boivin, Joray, Hêche.

2. Des noms de familles disparues de la Paroisse par extinction ou émigration: Monnier et Meunier, Colin, Romy, Jean Du Pin, Vuillerat, Mercier, Picard, Charnatte, Matthey, Rossat, Faudin, Christ, Choulet, Belx, Humbert, Piérat, Peterlé, Girod, Chouelai, Iselet, Hennet, Chervé, Herr, Colon, Tièche. (Moutier) Chapuis (P), Chopin, Frêne, Guenin, Odenat, Denez, Monnin, Chapuis, Riat, Pinyat, Margueron, Fabet (P).

Nous retrouvons quelques-uns de ces noms disparus dans un Registre de 1572, conservé aux Archives de la Paroisse de Moutier et mis au net par M. le Dr W. Pierrehumbert.

3. Des prénoms: Ludwig (Louis), Pierre, Méchal (Michel) (R), Philippe, Antoine, Marie, Lodets (Louis), Piérat (Pierre).

4. Des surnoms: le Peteut (petit) R; (surnom qui est devenu un nom de famille à Roches; cette famille s'appelait autrefois De Roche); Gros Isaac (M), le Gris (R), Vendelo (M) = rôdeur; Papon (P) = oncle ou grand-père; le Gendre (P) **Champ de Gendre;** l'Allemand (P); **chez le Rué** = sobriquet donné à un individu qui avait été frappé par un cheval et qui en portait sans doute la cicatrice au visage; **Sous chez Jojo** (P), sobriquet de famille; **Pré mal marié** (M); **Sur Menin** (M) = grand'mère.

3. Les lieux-dits rappelant les cultures, les arbres, les plantes

Nous apprenons ainsi, par les lieux-dits, ce que nos ancêtres du moyen-âge cultivaient, de quoi ils se nourrissaient, quelles étaient les plantes, les céréales, les arbres qu'ils aimaient. Et ainsi les lieux-dits nous permettent de nous faire une idée de l'aspect du pays.

1. Les deux grandes cultures étaient naturellement l'herbe des champs et les arbres des forêts. Les céréales étaient rares, les pommes de terre (si appréciées aujourd'hui) inconnues. La seule céréale citée aux lieux-dits de la Paroisse est l'orge. Et c'est à Perrefitte que son souvenir s'est conservé: **les orgeries** et **les orgières,** terres semées d'orge.

Les envoignères (P) vient du mot patois: « awaignie » = ensemencer. La qualité de la céréale n'est pas indiquée ici, mais on peut penser qu'il s'agit encore de l'orge. Dans ce pays pauvre, peu fumé, exposé aux invasions, le paysan de chez nous cultivait surtout l'orge et son pain était bien grossier. Aux fêtes seulement on mangeait du pain blanc et la farine était sans doute achetée au dehors.

2. Si les céréales étaient rares, multiples par contre étaient les buissons, les ronces, les épines, les mauvaises herbes de toute nature. On sent qu'au Moyen-âge le paysan qui nomme ses prés et ses champs n'est pas encore très loin des temps de défrichement où nos vallées étaient la proie des marécages et des taillis épineux. Quel travail, quel labeur intense représente le défrichement d'une contrée inculte! Ils le savaient, nos vaillants ancêtres, qui ont cultivé les premiers nos vallées jurassiennes et qui ont livré de séculaires batailles contre les plantes indésirables.

Citons quelques lieux-dits de cette catégorie:

La fin de l'Epine (M); **Sur le soit** (B) = haie épineuse; **Derrière le buisson** (B); **Les biorles** (B) = viornes; **Le cagreu** (P) = queue de chat ou la prêle; **Clos des bramattes** (en 1683; Clos des Bremaittes) = du vieil allemand: bramal = épine rouge, épine vinette; le champ du **Geneveys** (M) = genièvre; **Poil de chien** (M), nom populaire du nardus stricta, graminée très commune dans les sols tourbeux; en patois: pei de tsin; **Dos l'aidje** (R) = sous la haie; le pré de **Malherbe** (M) = mala herba = mauvaises herbes; Champ du **Buisson** (P); **Es eschuelay** (M); se dit en patois d'une femme échevelée; c'est un lieu-dit près du château de Moutier où triomphaient les buissons échevelés des clématites sauvages recouvrant les arbustes. Il en existe aujourd'hui encore en grand nombre à la même place.

3. Dominant ces buissons et ces ronciers, comme Gulliver les Lilliputiens, voici les arbres isolés dans les finages qu'on a respectés à cause de leur beauté, peut-être à cause d'un certain respect religieux pour les grands arbres (il ne faut pas oublier que les anciennes populations rendaient un culte aux arbres). Ces arbres, aujourd'hui disparus, demeurent encore dans le souvenir des lieux-dits:

Le champ de **l'orme** (P), près de la bergerie de Perrefitte; le champ du **chêne** (R et P); le **Plan-Fahyn** (P) = plateau planté de hêtres; le champ du **frêne** (R); champ du **poirier** (P).

4. Une culture à laquelle on n'eût guère songé chez nous est celle de la vigne. Plusieurs lieux-dits signalent son existence:

Clos de la **Vigne** es **Grises Pierres** (M); Jardins dits **Lavigne** (M); Sur **Vigneules** (M); **Clos de Vigneules** (M); **La Vigne** (R).

Nous avons peine à croire que la vigne ait été cultivée dans nos contrées, le climat étant plus rude autrefois qu'aujourd'hui. La situation de ces lieux-dits, près des villages de Moutier et de Roches, fait supposer qu'il s'agit seulement

de treilles, comme il en existe aujourd'hui encore devant quelques maisons de Roches.

5. D'autres cultures ont laissé un souvenir dans les lieux-dits:

Pré **Cheneviere** (R) = chanvre; Pré des **fraises** (P) de fragum = fraises; Clos des **Courrouses** (R) = poires de Courroux; Prés **Fleurets** ou **Fleurats** (B) = florem = la fleur, peut-être en souvenir des premières semailles de luzerne ou d'esparcettes; **Cras des pois** (P) = de pisum = pois; **Chenevière du pré** (R) = chanvre.

4. Les lieux-dits évoquant la faune

1. La « faune domestique » — si l'on ose s'exprimer ainsi pour désigner les paisibles animaux de nos fermes — n'a pas beaucoup varié à travers les siècles qui nous séparent des temps où furent nommés les lieux-dits. L'élevage du bétail était la grande industrie du pays; les foires étaient les marchés d'où l'on rapportait l'argent nécessaire au paiement des dîmes, à l'achat des instruments aratoires et aux plaisirs des jours de liesse.

En première place, et à tout seigneur tout honneur, les « bovidés ». C'étaient eux qui donnaient ce lait qui servait à la confection du beurre, des fromages gras (pour la vente), des fromages maigres et du « céré » (lait caillé) qu'on mangeait avec les pains d'orge. Avec la viande de porc et le pain, le lait et ses produits constituaient le fond de la nourriture des paysans jurassiens. Seuls les jours de fête voyaient apparaître sur la table des mets plus variés (gâteaux, vin, viande de bœuf). L'importance des bovidés est évoquée par de nombreux lieux-dits dont nous citons ici les plus importants:

Le Bovaine, « bouvrie », « bovries » (M), sont des enclos pour l'estivage des jeunes bœufs; **Le pré vacher** (en 1683 on écrit: vaiché = vache) (M) est le pré destiné aux vaches; **Dos l'auge aux veaux** (R) dos = sous, au-dessous de, en patois jurassien; **Le Vélie** (R B) = petit enclos pour les veaux; latin: vitellarium; all.: Kälberweid.

Les chevaux jouaient un plus grand rôle autrefois qu'aujourd'hui, où les « 18 chevaux » tendent de plus en plus à remplacer les bonnes bêtes de trait ou de course dont s'honoraient nos ancêtres et auxquels l'élevage rapportait de gros bénéfices. Les beaux pâturages jurassiens étaient particulièrement favorables à l'élevage de la race chevaline.

Nous avons, dans la paroisse de Moutier-Grandval quelques lieux-dits qui les concernent:

La **Combe aux chevaux** (R); les **Planches au roncin** (B et P) = étalon.

Quant aux petits animaux domestiques, leur souvenir est évoqué par des enclos qui leur étaient destinés:

Pré la chèvre (R); **La Chèvre** (Geiss) (P) = domaine de montagne qui était autrefois le pâturage des chèvres; le **Champ Chervé** (M): dans ce nom, le professeur Deroche voit non pas un nom propre, mais une métathèse vr pour rv du latin caprarium = chèvre, bouc.

Dans la paroisse de Moutier, je n'ai pas retrouvé le souvenir d'un pâturage aux moutons, comme c'est le cas à Crémines; mais il en existait sûrement un, l'élevage du mouton étant général.

Le chien, l'ami de l'homme, a donné son nom au **Pré au chien** (M) = « Prä au tsin » en patois et les oies (dont l'élevage est aujourd'hui abandonné) ont laissé leur nom: **Pré aux oies** (M). Les porcs, qui ne manquaient dans aucune ferme jurassienne, sont passés sous silence. Preuve évidente que leur vie se passait non au beau soleil de Dieu, mais dans l'obscurité des « boitons » nauséabonds.

2. La faune sauvage est plus richement représentée dans les lieux-dits que la faune domestique. Ceux-ci évoquent le souvenir d'animaux disparus, comme le loup, **Combe au loup** (M), **Fontaine au loup** (B), **Creu au loup** (M), et d'animaux existant encore, mais dont le nombre diminue à mesure qu'augmente celui des chasseurs.

En 1872, le terrible hiver où les loups et les sangliers infestaient la contrée, on voyait des loups, le soir, aux fenêtres de la Combe, près de Moutier. Un vieillard (de qui je tiens le récit) et qui était alors jeune garçon, fut envoyé par son père (qui habitait la Dozerce) acheter au printemps un mouton à Soulce. Il fallait traverser la montagne. Le voyage d'aller se fit sans accroc. Mais, à Soulce, il fallut aller d'une ferme à l'autre, les loups ayant mangé tout un troupeau de moutons. Enfin il en trouva un pour 5 francs (!!) et revint par un chemin direct, mais escarpé. Le mouton ne voulait pas avancer (on entendait les grognements de sangliers et le cri des loups) et notre garçon dut prendre le mouton par les pieds de devant et le tirer, ne pouvant pas le porter. Il arriva par la Plaine Joux à la Haute Montagne, où une brave femme le réconforta d'une tasse de café. Pour descendre à la Dozerce, le mouton prit une allure d'automobile et c'est en quelques minutes que se fit le trajet. Mais là encore il fut poursuivi par des cris de loups.

Cerneux Renard (M); **Champ au Renard** (P) près de la Combe Fabet; **Champ aux Lièvres** (P) encore aujourd'hui fré-

quenté par ces intéressants animaux; **Pré la Lièvre** (B) car en langage populaire jurassien et en patois lièvre est féminin; **Le Borbi a se** (R) qui doit se traduire, d'après Deroche, par: le bourbier aux cerfs; **Le Chaible au chevreux** (R) = châble au chevreuil; **Le Môti a fox** (R) nom d'un bloc de rocher isolé dans la forêt = l'église au renard.

Les oiseaux des forêts et des pâturages donnent également le nom de quelques lieux-dits: **Pré l'agasse** (M et P) = pré des pies; **Bois des muses** (M) = ce n'est pas le nom d'une divinité grecque, mais d'un oiseau sauvage de la famille des gallinacés; **Rocher au duc** (R) = hibou; **Roche es corbet** (R) = corbeau (peut-être dans le même sens: « **les corbesses** » (B); **Lieux Poulats** (P) = poulets sans doute dans le sens de coqs de bruyère.

Les êtres rampants et les insectes ne sont pas oubliés:

Champ des fourmis (M); **Clos des grillons** (M) sous la collégiale de Moutier; **Pré de la couleuvre** (M); **Pré limaçon** (M), du latin: limax, limacis = limace, escargot; **Sur Renie** et **Sous Renie** (M) du latin: rana, v. fr.: raine = grenouille; nom qui rappelle des lieux marécageux et c'est le cas pour le lieu-dit ainsi nommé.

Grâce à ces noms la faune du passé est évoquée à nos yeux. Elle est encore en grande partie celle du présent. Sera-t-elle celle de l'avenir? Les transformations se font rapidement, grâce à l'industrie et grâce aux moyens de locomotion modernes.

5. Lieux-dits dérivés de la nature et de la configuration du sol

Ce sont les plus nombreux et les plus intéressants. Grâce à eux nous sommes renseignés sur bien des points obscurs touchant la configuration du pays au Moyen-âge et dans les temps préhistoriques; l'étude du langage populaire s'enrichit de mots nouveaux.

Le paysan des temps passés qui a nommé ses champs et ses prés était un bon observateur: on a remarqué que l'homme inculte sait mieux observer que celui dont l'esprit a été cultivé par beaucoup de lectures. La forme des champs, leur valeur, leur situation, leur voisinage, tout le frappe et le guide dans ses appellations.

Notre intention n'est pas de faire une monotone nomenclature des lieux-dits dérivés de la nature et de la configuration du sol, mais de signaler quelques catégories qui pourront servir à une classification des lieux-dits d'autres paroisses de notre Jura.

1. Ce qui a frappé tout d'abord nos ancêtres, c'est la forme de leurs champs et de leurs prés. Par suite de partages de fa-

milles, ces champs ont très souvent changé de forme, mais ils ont gardé leurs noms.

Nous avons dans les quatre villages de la paroisse — et ces noms se retrouvent dans d'autres paroisses — des **Longues raies** (P B), **Rond pré** (P), **Grosse combe** (P), **Longs prés** (P), **Courtes raies** (B R), **Grandes planches** (B), **Ronds champs** (R), **Pré Carré** (R), **les Bandes** (P), **Champat** (B) = petit champ. **Haut les nerfs** (P), **Le tacon** (P) qui évoque le morceau carré que les diligentes ménagères mettent aux culottes de leurs seigneurs et maîtres, **Pré du Trousseau** (M) du celtique truccos = mutilé, coupé, de là son application à des rochers escarpés; « les **cras** » = crêts, sont multiples, **Champ Coquin** (M) du latin concha = petit vallon.

2. La situation des lieux-dits sert à nommer de nombreux champs et prés et nous avons: **Champ derrière** (R), **Derrière les perches** (R), **Dos l'Hôta** (R) (sous la maison), **Queue des gros champs** (P), **Sous la côtate** (M), **Fin de la Outre** (M), (le territoire de l'autre côté), **Delà du Pont** (M), **Sous la Creuse** (M), **Sous les Maisons** (M), **Boucles** (M) du latin buccula = élévation arrondie; **Chavon des champs** (R) = au bout des champs, **Dos la gâtre** (R) = sous le clédar, portail rustique, **Courtil Lajuts** (M) = petit jardin là en bas (lä djü = là en bas, du latin jusum, de deorsum), **Creux de la Barre** (R), **Entre les Barres** (M), **Champ de la Barrière** (P), de l'all.: bare = barrière.

3. La valeur et la nature du terrain est aussi une désignation chère aux hommes d'autrefois: **Gressius dessous** (B) = les champs engraissés; **Les Graiverats** (B), = gravières, terrain pierreux; **Myhre** (P) de molaria = molaires, grosses pierres; donné aux prés maigres, couverts de pierres et qu'on tirait au sort, peu productifs; **Les Rompeux** (B) (La « rompue » est le labourage d'un terrain qui n'a pas été labouré depuis longtemps), **Esserts de la Nan** (B) et d'autres **esserts** (M), rappellent le temps où ces champs étaient des forêts; **Noveleu** (B) = nouvellement défriché; **Gremmelin** (B), dérivé de grmä = mâcher des aliments durs (Deroche 44), donc pâturage à l'herbe pauvre et dure; **Les Amatennes** ou **Aimaitennes** (R, B, M), nom de pâturages ou prés élevés où l'on peut faucher le regain, du suisse allemand: amad, amat = regain; **Pré des pierres** (M); **Champs forts** (M) = terres lourdes; **La Laivatte** (M); **Les Laives** (M) = terrains où se trouvent ces grandes pierres plates qu'on appelait des lèves ou laves et qui servaient jadis à daller les cuisines; **Les Rouges champs** (M); **Grise pierre** (M) où se trouvaient des granits; **Abues** (M) du vieux français abuer =

fumer; **Blanches terres** (M); **Terres lourdes** (M); **Pré gris** (R); **Les Neufs prés** (R); **Neufs champs** (P).

4. Des coutumes anciennes qui revivent ainsi grâce aux noms de certains lieux-dits:

Les **Ordons** (M, R) du latin ordo = portion d'une coupe affouagère: terrain défriché par des corvées; La **Monte** (R) s'applique probablement à un champ dont on montait ou misait la récolte; Les **Evalins** (M, R, B) de advallare et advallimen = éboulis, lieux où l'on glissait, où l'on dévalait du bois (châbles); **Grise-Pierre** (M) ce nom se retrouve dans d'autres contrées et désigne des blocs de granit datant de la période glaciaire; **Tschetschefana** (R) = cache-femme, d'après les vieillards patoisants de Roches, lieu où les femmes se cachaient pendant les invasions; d'après Deroche nom d'une grotte de stalactites presque ignorée: tschetsch fano; Les **Esserrures** (R) de enserrer ou esserer=s'égarer, s'écarter du chemin. D'après Benoît, lorsque les enfants parcourent les forêts pour la cueillette des fruits sauvages, celui qui trouve une place riche prononce l'interdit. « Je m'enserre » ou « je m'essare »; **Condemines** (M) se retrouve souvent ailleurs et toujours près des villages, du latin cumdominium = domaine qui va avec celui du seigneur, pré mis à part pour le seigneur; en bas-latin condamina ou condomina, rad: dominus = domaine seigneurial.

5. Quelques lieux-dits de cette catégorie évoquent l'image et le souvenir d'outils:

Clos de l'**Aiguille** (M); Les **Arsattes** (M, P) de herpex = petite herse; La **Charrue** (et son diminutif **charnatte**) de carruca; **Coulou** (P) = couloir de colatorium, instrument de laiterie à travers lequel on fait passer le chaud-lait; Champ de la **Crèche** (M) en forme de crèche, **Dozerce** = dos de l'erze, sous la herse, du latin arsa. Monsieur le Dr W. Pierrehumbert donne de ce mot l'étymologie suivante: Erse de Dozerse est prob = aux Arses ou Erses d'autres régions = lat. arsa part. fém. de ardere = terrain brûlé, défriché par le feu. Si cette étymologie est la bonne, et cela paraît le cas pour Moutier, il faut mettre ce nom dans le § 3. La **Fenatte de l'étriou** (M) du latin stringulatorem = petite fin de l'étrilleur; **Plain des Faucilles** (R) instrument servant aux moissons d'autrefois; Le **Grepon** (R) de l'all. krampon = crampon, crochet de fer qui se fixe aux chaussures, il est encore en usage dans les Alpes pour faucher les prés à forte inclinaison; **Crau de Menué** (M) de manivellum = levier; **Ratelat** (R) de rastellum = petit râteau; La **Ruatte** (M) = le rouet; **Seut** (M) poutre médiane du plancher de la grange; **Treuil** (R) du latin torculum = treuil; Pré **Treyat** (M) du latin trahere = baquet à traire; **Seupis** (M)

= entonnoir, terme de laiterie, enfoncement de terrain en forme d'entonnoir; Les **Golats** (M, R) nom fréquent dans le Jura, défilé étroit du gula = trou, défilé, entonnoir, goulet. A propos des Golats il y aurait lieu de rechercher si l'origine de ce nom: trou, défilé, entonnoir, ne confirme pas la tradition suivante qui a cours à Moutier: On prétend qu'un souterrain allait de la collégiale aux Golats et qu'en temps d'attaque, les moines pouvaient se sauver dans la forêt sans être vus et qu'ils pouvaient y cacher leur trésor. Aujourd'hui, le souterrain (Golats) est obstrué et les trésors enterrés. **Colattes** (R); Champ des **Ecuelles** (M) à cause de la forme enfoncée du champ; Pont de **Penne** (M) = longue poutre: panna, s'écrit **Peine,** le peuple ayant songé plus tard aux peines que ce pont a coûté).

6. Souvenirs de constructions disparues:

Derrière l'Hôta (R) = la maison; La **Heutte** (R) = cabane, même origine que le village de ce nom dans la paroisse de Péry; **Verger de la Loge** (R) = abri pour le bétail; La **Garde** (R); ce nom se retrouve à Sembrancher, du vieux all.: wartra = signal, tour de garde, maison pour garder; **Canal du Moulin** (R) et **Coin du Moulin** (M).

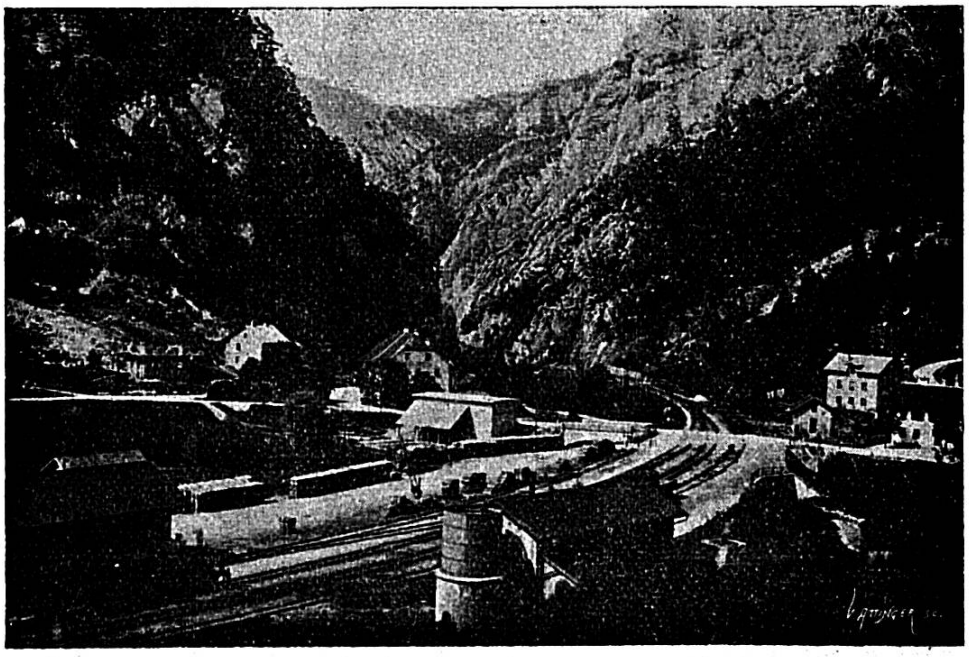
Je laisse intentionnellement de côté dans cette étude les noms modernes des rues et des quartiers de Moutier, tels que: Rue Industrielle, Quartier-Neuf, Route Cantonale, Rue Centrale, Rue de l'Est, Rue de l'Ouest, Rue de la Gare, qui seront intéressants pour nos successeurs. Nous regrettons qu'à Moutier les appellations savoureuses et pittoresques inventées par le peuple: Rue d'Or, Rue des Casquettes, Rue des Lapins, Champ Vuilleret, aient été remplacés par des noms qui rappellent les points cardinaux et la présence de la gare.

6. Les lieux-dits provenant des sources et des rivières

L'orographie du pays a particulièrement frappé nos ancêtres. Et cela se comprend étant donné l'importance du régime des eaux pour un peuple agricole: rivières, ruisseaux, sources, fontaines, marécages, avaient une importance de premier ordre pour les cultures. Aussi quand il s'est agi de nommer les champs et les prés, eut-on souvent recours aux eaux. La même remarque peut se faire pour les lieux de contrées et de villes; on en trouve de multiples exemples dans l'« Histoire de la Gaule », de Camille Jullian.

Nous avons déjà parlé des rivières qui parcourent la paroisse de Moutier: la Birse, la Rauss, la Chalière, le Badry, la Foule, nous n'y revenons pas.

1. Le voisinage d'une rivière ou d'un ruisseau a servi à nommer les lieux-dits et même le village de Belprahon (voir plus haut). **Entre les eaux** désigne à Perrefitte le pré entre la Chalière et le canal de la scierie et à Moutier le pré entre la Chalière et la Foule. **Sur l'eau du Moulin** (M) désigne la Foule. **Crêt de la Rive** (M) et **Sous la Rive** (M) désigne la Rauss. **Dela du Bie** (R) = ruisseau de bé, abréviation de bedum. **La Peute-Rive** (R, P) = la vilaine rive, la rive inondée. **Sur le biel** (P) même sens que bie ou bief. **Le Schnapoux** (R) nom d'un torrent entre Moutier et Roches. Ce torrent ne coule en cascade, sur la route cantonale, qu'après des pluies persistantes. C'est sans doute une poche souterraine qui s'épanche quand elle est pleine. De l'all. schnappen = parler haut et avec précipitation. **Champ Beseran** (M) ou Beserain = champ de basse rive, de bassa et ariu = riverain. **Roches pleureuses** (M) désignent des roches qui sont arrosées par une source à l'entrée des Gorges de Moutier. C'est une des curiosités du pays que visitent les touristes. La source qui pleure ainsi, doit correspondre à des réserves importantes d'eau, car dans la fameuse sécheresse de 1893, alors que la Birse elle-même était tarie, les Roches pleureuses donnaient la même quantité d'eau que dans les temps ordinaires.



Entrée des gorges de Moutier

2. Les fontaines et les sources jouent un grand rôle dans la nomenclature des lieux-dits:

Vers la Fontaine (B); **La Fontaine au loup** (B); **Le Cras de la Chade-Fontaine** (M) du latin: calda fontana = eau chaude; **Au Diepôt,** d'après un vieillard: dix pots = source; **Fontaine de vie** (M) de via = la route, sur la route de la Montagne de Moutier; **Le Vevay** (R) nom fréquent, vivier = latin vivarium; le Vivier a disparu, mais le nom est resté. **Le Brunnacker** (M) champ de la fontaine (1673); **Les Fontenattes** (R) petites fontaines.

3. Les auges, les abreuvoirs, les citernes ont laissé de nombreux souvenirs du passé dans les lieux-dits:

Dos l'auge (R) et les nombreux noms où entre le mot « nan », forme patois du celtique, d'après Deroche, pour auge, abreuvoir et d'après Auguste Charpier, de Bévilard: source; **Plain de la nan** (R); **La Nan** (M); **Pré des nans** (B); **Pré Chenat** (P) du latin canalem = chenal de bois destiné à conduire l'eau de pluie au puits; **Aux puits** (B).

4. Les marécages, les marais, les terrains humides sont très souvent cités dans les lieux-dits de notre paroisse:

Aux marais (M); **Pré des joncs** (B); **Dos les Terras** (B). D'après Jaccard, les terras sont des terrains draînés, par conséquent arrachés aux marécages. **Oeuches Rosières** (M); **Rosenières** (P) désignent des endroits où croîssent des roseaux; de là vient également le nom du village Rosières (Welchenrohr) (rohr = roseau); **Sur la mousse** (R); **Meusiatte** (subst. verbal formé à l'aide du suffixe ita, de mucere = moisir (Deroche); **Cagreu** (P) nom de la prêle qui indique la présence du marécage; **Es seignes** (P) comme Sagne dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, de saniem ou sanea = pus, sang corrompu, donc marais; **Pré glaçon** (R) pré humide, qui reste longtemps couvert de glace au printemps; **La mer douce** (R) dans l'ancien cadastre: mardou, du latin merdosa, mot grossier transformé plus tard en un mot plus convenable; **Clos de la Bonté** (P). Est-ce un nom moderne et abstrait ou bonté vient-il comme dans beaucoup de noms de lieux (voir Jaccard, p. 41), de bons = eau boueuse, eau marécageuse? Cette dernière étymologie est préférable. **Tarreau, Terras, Terreaux, Terroux** (R, P, M) viennent de terre et eau, donc terres marécageuses; **Champ du Mouillat** (P) du latin molliare = mouiller.

Conclusion du chapitre troisième

L'ancienne économie rurale du Jura bernois — et de la Suisse romande — était celle des peuples gallo-romains qu'avaient

respectée les envahisseurs Burgondes; de petits villages groupés autour de la ferme du patron burgonde dont ils portaient le nom. Les noms en Cour ou Cor (du latin: cohortem = troupeau, contracté en cortem, bas-latin: curtem, vieux franç. cort = propriété rurale, ferme) et les noms en villars ou villiers (du latin villare = réunion de villas ou de fermes) sont unis aux noms des fondateurs ou des patrons: Courroux, Corcelles, Courrendlin, Bévilard, Reconvilier, etc. Les fermes isolées étaient rares et seulement dans d'étroits vallons comme le Chaluet.

Toute autre était l'économie des Allemans qui envahirent la Suisse allemande et anéantirent l'ancienne population gallo-romaine. Chez eux survécut la coutume des Germains du Nord: les fermes isolées entre lesquelles le seul lien est la chapelle, le château, le marché au bétail et l'auberge.

Ces dernières années l'économie rurale du Jura bernois — et de la Suisse romande en général — subit une assez notable transformation. Des fermes isolées se créent un peu partout aux dépens des biens communaux et des **fins** des villages agricoles. Les causes sont: une plus grande sécurité qui permet cette dispersion et aussi le fait que les anciennes populations du pays se vouent de plus en plus à l'industrie, abandonnant l'agriculture aux familles allemandes, qui apportent chez nous les méthodes alémaniques des fermes isolées.

Ce phénomène d'économie rurale existe également dans la paroisse de Moutier. De nouveaux domaines se créent dans les environs de nos villages et prennent les noms des anciens lieux-dits. Nous citons quelques-uns de ces nouveaux domaines:

Plain Fahyn (P) = le plan des hêtres (faginum); La **Fin du Haut** (P); La **Petite Fin** (M); La **Dozerce** (M); La **Creuse** (M), dans un endroit creux; **Sur les Crêts** (M); Le **Vevay** (R); Les **Lèves** (M); **Sur Chaux** (M). Les noms précédents ont déjà été expliqués étymologiquement; ce dernier: chaux vient de calmis (Gauchat: Bulletin du Glossaire) = étendue de terrain inculte, partie de hauts pâturages généralement en pente.

Chapitre quatrième

Les forêts et les montagnes

Procédant par cercles concentriques et après avoir étudié les noms des villages, des jardins, des courtils, des champs, des prés, des pâturages, nous arrivons enfin, pour terminer notre étude, aux étendues que forment dans le Jura les forêts et les montagnes.

1. Les forêts

Vastes étaient les forêts d'autrefois et ce qui en reste aujourd'hui, après tant de déboisements et de défrichages, est encore magnifique.

Pour les lieux-dits, les forêts sont moins intéressantes que les prés et les champs. Ces forêts, qu'on appelait autrefois des bois pour en bien marquer la valeur réelle et utilitaire appartenaient, pour la plus grande partie, aux seigneurs, aux abbayes et aux communes. Quelques petites forêts voisines des habitations étaient seules propriétés particulières. Les choses ont bien changé depuis: seigneurs, monastères, communes ont vendu à qui mieux mieux aux particuliers leurs beaux domaines forestiers. Et n'eût été notre sage législation forestière, les forêts ne seraient plus — comme en Turquie et même dans beaucoup de régions de la France — qu'un beau souvenir du passé.

1. La situation géographique des forêts a servi à nommer de nombreux bois où les hêtres voisinaient avec les sapins et les pins.

Forêts des **Golats** (M), de goulet = couloir; Forêt du **Crêt** (M); Forêt de l'**Envers**(M R P), à l'ombre; Forêt du **Droit**(M R P) (les Endroits) au soleil; Forêt du **Pré** (R); Forêt de Trammont (P) du latin: trans montem = au-delà des monts, outre-mont; **Sous-forêt** (M).

2. La configuration et la nature des forêts:

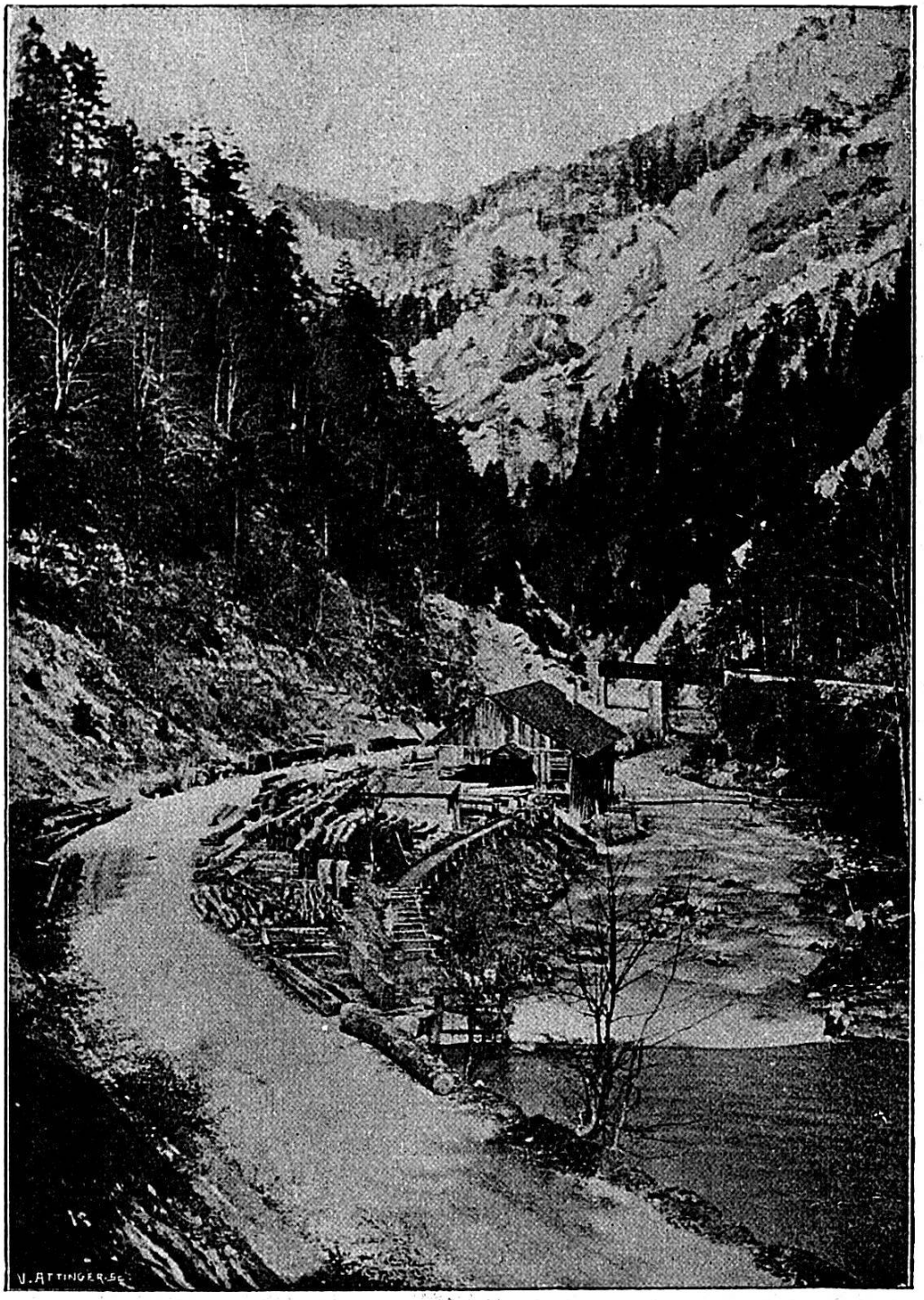
Bambois de Pérouse (M), Bambois = ban et bois = forêt à ban, c'est-à-dire où il est défendu de couper et pérouse de petrosus = pierreux (Jaccard); **Malberg** (M) mal = mauvaise et berg = montagne, union de mots roman et allemand; Combe des **Billes** (M), fr. billon.

3. Les joux, qui sont de grandes forêts de montagne. Les documents du Moyen-âge rendent joux par juriae = forêts de montagnes; origine celtique d'où dérivent les noms de: Jorat, Jura et le Joran = vent de montagne.

Coin des Joux (B); **Sur la Joux** (B); **La Joux** (B); **Plaine-Joux** (M).

Il faudrait relever ici les grottes ou baumes qui ne sont pas très abondantes, mais d'autant plus intéressantes. Je me borne à en signaler deux qui ont une valeur historique: celle qui est située au-dessus du Pont de Penne et celle qui est dans les rochers du Raimeux (près des Rochers Rouges). Ces deux grottes explorées par des alpinistes renferment de gros galets et des poutres qui permettent de les classer dans les grottes qui furent des postes de défense et d'observation pendant la

guerre de 30 ans où les soldats (Suédois et Impériaux) parcouraient le pays.



Scierie de Roches

2. Les montagnes

Les montagnes, qui occupent une place considérable dans la géographie du Jura, avaient une grande importance pour la vie des populations agricoles des temps passés. Les forêts fournissaient le bois de chauffage et de constructions, mais les hauts plateaux des montagnes, dépouillés de bonne heure de leur parure, devinrent des pâturages appréciés.

1. Certaines contrées du Jura avaient des métairies ou vacheries communales sur les montagnes où l'on fabriquait du beurre et du fromage (Chasseral). Cette pratique est inconnue dans notre paroisse.

2. Notre contrée possède sur les vastes plateaux montagnards des petits villages d'été: tels les Raimeux de Belprahon, de Grandval, de Crémines et de Corcelles; telles les loges de Perrefitte à la Chèvre et au Cras des Pois et autrefois à la Montagne de Moutier.

Là, aux beaux jours d'été, nos paysans montaient pour faner les prés — ils le font encore aujourd'hui — comme dans les mayens du Valais.

Dans notre paroisse, Belprahon et Perrefitte ont seuls conservé ces petits villages montagnards que les Lieux-dits du cadastre nous signalent sous les noms de: **Vers les Maisonnettes** (B); **Derrière les Maisonnettes** (B), qui sont les granges du Raimeux; **Sur le Coulou** (P); **Sous les Cras des Pois** (P); **Haut de Berdiaie** (P); **Champ aux lièvres** (P); **La Belle-face** (R), etc.

Ces petits villages montagnards appartiennent aux particuliers et ne sont habités qu'en été. Mais à côté de ces maisons particulières, les communes possèdent des loges où habitent les bergers qui gardent le troupeau des « communiers » et des étrangers qui « estivent » leur bétail — moyennant paiement — dans les pâturages du Jura.

Les fermes particulières se sont établies peu à peu sur les montagnes et comme les montagnes sont peu élevées et les terres fertiles, des habitants s'y sont installés à demeure fixe.

Belprahon en est resté au système des « maisonnettes » estivales.

Moutier a sa montagne peuplée d'agriculteurs depuis le XVIIme siècle: des anabaptistes et la famille Schaffter de l'Oberland se sont installés à demeure dans la Montagne de Moutier. Ils y ont fondé des domaines qui portent les noms des anciens lieux-dits: **La Combe** (R); le **Pré au Chien** (M); la **Haute-Montagne**(M); la **Basse-Montagne; Trammont;** la **Maisonnette, Chez Gros Isaac.**

Les Cerneux (et ils sont nombreux dans le Jura bernois) étaient à l'origine des fermes avec pâturages, prés, champs et bois entourées de clôtures pour les préserver de la dent des bestiaux; le mot français cerne signifie: enceinte, terrain clos, du latin: circinus; **Cerneux sur Menué; Pâturage des Cerneux; Cerneux Romy.**

Roches a quelques fermes montagnardes voisinant avec celles de Moutier: **Roche es Corbet** (la roche aux corbeaux); **le Tronday,** du latin: truncum = bois gras, popul.: « dar » de sapin ou peut-être du latin: taeda = flambeau, qui dans plusieurs langues et dialectes romans a pris le sens de pin, bois gras; la **Combe;** sans omettre le petit hameau des **Hautes-Roches** situé à égale distance entre la route cantonale et la Montagne et formé de sept maisons campagnardes.

Perrefitte a quelques domaines dans les contrées montagneuses: **Trammont** (trans montem: outre-mont, au-delà des monts); le **Coulou** (couloir, châble); le **Cras des Pois** (le crêt des pois); **Pleinfayen** (plan du hêtre); **Pratrain** (du latin pratalia = ensemble de prés); **Valengiron** (près du Coulou); les **Lieux Poulats,** près de la Chèvre (de poulat: poulet pour coq de bruyère) et **Envers des Lieux Poulats; Haut de Noire Combe; Pré Chenat** (nom propre); **sur la Chèvre; Charreratte** (petite charrière, petit chemin vicinal); **Pré Philippe,** sur la Chèvre.

Conclusions

Notre étude ne prétend pas épuiser la liste des noms de lieux, mais donner une idée de l'intérêt et de l'importance d'une telle recherche et suggérer un essai de classification.

Rien de plus intéressant et de plus important en effet que l'étude des lieux-dits et des noms de lieux pour la connaissance de l'ancienne économie rurale et de la mentalité d'autrefois. Derrière ces noms de lieux surgissent du passé et de l'oubli la vie de nos ancêtres, les animaux qu'ils élevèrent ou qu'ils craignirent, les plantes qu'ils cultivèrent, les outils qu'ils fabriquèrent, les terres qu'ils arrosèrent de leurs sueurs, les coutumes qu'ils respectèrent.

D'ailleurs cette étude des lieux-dits n'a pas seulement comme but une résurrection du passé, mais un réveil de nos sentiments patriotiques.

Cette terre aux vastes pâturages, aux grandes forêts noires, aux montagnes fertiles, cette terre qui abrita tant de pieux cénobites et tant d'âmes fortes et vaillantes, elle vaut la peine d'être mieux connue; et mieux connue, elle pourra aussi être mieux aimée et mieux servie. N'est-il pas nécessaire qu'elle soit

mieux aimée pour que la jeune génération n'abandonne pas aux étrangers les joux aux noirs sapins, les chaux couvertes de céréales et les cerneux où broutent les paisibles et graves ruminants? Le retour à la terre, qui est le meilleur moyen de lutter contre le bolchévisme, n'est possible que par un nouvel amour pour le sol sacré des ancêtres. Il nous a paru que l'étude des lieux-dits, outre son intérêt historique, pouvait réveiller dans le cœur des jeunes l'amour de cette bonne terre de Dieu, où en attendant la Résurrection, dorment ceux qui l'ont arrosée de leurs sueurs et honorée de leurs vertus.